CCE – 057M
C.P. – Avenir
des médias
d'information

Mémoire sur l'avenir des médias d'information

Par *La Presse canadienne, Jean-Philippe Pineault, Directeur de l'information*

Commission de la culture et de l'éducation de l'Assemblée nationale du Québec

Le 5 août 2019

LA PRESSE CANADIENNE

1. Contexte

Le 21 mars 2019, les membres de la Commission de la culture et de l'éducation de l'Assemblée nationale du Québec adoptaient à l'unanimité un mandat d'initiative portant sur l'avenir des médias d'information.

La Commission de la culture et de l'éducation tient des auditions afin de dresser un portrait des médias d'information locaux, régionaux et nationaux au Québec et, le cas échéant, identifie des pistes de solutions quant aux défis suivants : le financement aux entreprises et organismes dans l'atteinte de l'équité fiscale, leur présence régionale et la valorisation du rôle local de l'information, la viabilité des modèles d'affaires à l'ère du numérique et leur indépendance. Le tout, afin d'assurer le droit du public à l'information.

C'est dans ce contexte que La Presse canadienne, qui a été invitée à participer au processus, soumet respectueusement le mémoire qui suit, dans lequel nous élaborerons sur l'écosystème médiatique au Québec, dans la lorgnette de l'agence de presse qu'est la PC.

En espérant que l'initiative de la CCE apportera un éclairage utile au gouvernement afin de trouver des solutions durables pour soutenir la presse d'information au Québec.

2. La Presse canadienne

La Presse canadienne (PC) est la seule agence de presse nationale. Même si elle exerce souvent sa mission dans l'angle mort du grand public, la PC est un leader dans la production de nouvelles multimédia au Québec et dans le reste du pays, avec environ 175 journalistes dont 44 au Québec, ce qui en fait l'une des salles de presse les plus importantes dans la Belle Province.

À chaque minute du jour, son fil de presse est alimenté de reportages, photos, extraits audio, vidéos, graphiques de presse et nouveaux formats numériques. La PC est née il y'a plus d'un siècle, en 1917, et le Service français est apparu pour sa part en 1951.

Des dizaines de médias comptent à toute heure du jour ou de la nuit sur le service de la PC au Québec, notamment dix quotidiens (La Presse, Le Devoir, Métro, The Gazette, Le Soleil, Le Nouvelliste, Le Quotidien, Le Droit, La Tribune, La Voix de l'Est), des hebdos, des radios régionales et le groupe Cogeco (30 stations partout au Québec), deux réseaux de télévision (Radio-Canada et Bell média) et quatre médias numériques (L'Actualité, Les Affaires MSN, HuffPo Québec). Nous apportons aussi une contribution importante aux éditeurs et diffuseurs de langue anglaise au Québec, dont the Gazette, The Globe and Mail, Corus et Rogers Media.

Créée au départ par les médias pour les médias, la PC est en quelque sorte l'extension des salles de nouvelles au Québec. Sans cette étroite collaboration qui existe entre les autres médias et la PC, plusieurs d'entre eux ne seraient tout simplement pas en mesure d'offrir une couverture complète et variée à leurs lecteurs. Il n'y a qu'à penser aux couvertures incontournables qui nécessitent un grand nombre de ressources, tant financières qu'humaines, comme le sont les campagnes électorales.

La pierre angulaire du rôle de La Presse canadienne est de couvrir et rendre compte des nouvelles importantes à la vie démocratique, que ce soit la couverture de l'Assemblée nationale à Québec, la colline du Parlement à Ottawa avec une lorgnette du Québec et de la francophonie, la production de nouvelles régionales partout dans la province, la couverture de procès importants et le système de justice, les campagnes électorales, le monde du travail et les forces syndicales, le monde des affaires, la culture et les sports.

Souvent le seul média à couvrir les nouvelles et exploits des Québécois à l'étranger, que ce soit les Olympiques, les événements internationaux d'importance comme le Sommet de la Francophonie, les voyages des premiers ministres du Québec et du Canada à l'étranger …

La PC est aussi le «renseignement» des salles de nouvelles, en ce sens qu'elle est une ressource vitale qui aide les médias de toutes tailles à mieux assigner leurs journalistes, à choisir les ressources qu'ils délèguent aux trop nombreux événements à couvrir.

Enfin, en traduisant également en français les nouvelles du reste du pays et du monde pour les citoyens d'ici, la PC est l'une des plus importantes sources pour les Québécois des histoires importantes qui se déroulent ailleurs sur le globe. De plus, la Presse canadienne est là pour informer les Canadiens des nouvelles importantes du Québec, qu'il s'agisse de nouvelles de dernière heure comme la tragédie de Lac Mégantic, ou de nouveaux développements à l'Assemblée nationale. Aussi, grâce à la relation unique de la PC avec Associated Presse (AP), les Québécois ont une fenêtre précieuse sur le monde, et AP est en mesure de diffuser des nouvelles québécoises partout dans le monde.

La PC est un joueur-clé dans la transformation numérique de l'industrie. En plus du traditionnel fil de presse, les médias se tournent de plus en plus vers la PC pour les aider à mieux informer leurs lecteurs dans le monde numérique d'aujourd'hui.

Que ce soit la compilation et la diffusion des résultats des élections en temps réel, des graphiques interactifs pour expliquer des événements complexes, des cartes et des vidéos …

Malgré cela, l'innovation reste un défi majeur à l'heure de cette migration vers le numérique, que ce soit pour les Investissements importants à réaliser pour la modernisation des CMS et systèmes d'archives, le développement d'outils et de formats numériques, de l'intégration de projets mettant en œuvre l'intelligence artificielle et les techniques de journalisme assisté par ordinateur, l'embauche de ressources spécialisées avec de nouvelles expertises …

Dans le cadre de ce mandat de la commission sur l'avenir des médias, nous soumettons respectueusement à la CCE :

- De reconnaître que la PC en tant qu'agence est un joueur essentiel du paysage médiatique écrit québécois qui produit des nouvelles essentielles à la vie démocratique, et ce dans toutes les régions de la province
- Les programmes d'aide qui seront éventuellement mis en branle et les critères d'admissibilité reconnaissent La Presse canadienne, comme agence de presse essentielle à l'écosystème des médias au Québec, en veillant à ce que la PC comme agence de presse nationale ne soit pas écartée dans la confection du programme en s'assurant que celle-ci soit précisément identifiée.

- Affirmer que la PC appuie le programme fédéral de crédit d'impôt remboursable pour la main-d'œuvre présenté dans le budget fédéral de 2019.

3. Des revenus en forte baisse

L'industrie des médias souffre partout dans le monde. Le Canada et le Québec ne font pas exception à cette tendance lourde.

Les revenus publicitaires nets totaux des journaux quotidiens et communautaires au Canada ont diminué passant de 3,87 milliards $ en 2007 à 2,13 milliards $ en 2016, selon News Media Canada.

Au cours de la même période, les recettes publicitaires engrangées par les médias virtuels ont explosé, passant de 1,24 milliard $ à 5,48 milliards $, a rapporté NMC.

Selon une analyse du professeur à l'École des médias de l'UQÀM Jean-Hugues Roy à être publiée au cours des prochaines semaines, «les deux principaux géants du web, en attirant l'attention des Québécois grâce à des contenus pour lesquels ils paient peu ou pas du tout, auraient vendu 1,979 milliard $CAD de publicité numérique l'an dernier».

La baisse subie par les médias a été causée principalement par le déplacement des revenus publicitaires des entreprises de presse écrite vers les géants du web comme Facebook et Google, qui accaparent environ 80 pour cent des activités publicitaires numériques.

Parallèlement à cette fuite de revenus, le nombre de quotidiens au Canada a chuté de 139 qu'il était en 2008 à seulement 88 en mai 2018. De même, le nombre de travailleurs dans l'industrie est passé de 36 000 à 24 000 entre 2006 et 2016 et, entre 2007 et 2017, le nombre d'emplois en journalisme a diminué de près de 6 pour cent, passant de 12 396 à 11 688.

Cette crise généralisée ne fait pas de distinction pour l'agence qu'est La Presse canadienne.

Ainsi, même si La Presse canadienne ne souffre pas directement de la fuite des revenus publicitaires vers des géants américains, comme elle ne vend pas de publicité, elle subit les contrecoups de cette crise. Alors que les médias au Québec voient leurs recettes s'effriter à un rythme effréné, ceux-ci font porter une partie de ce poids sur la PC qui voit conséquemment ses revenus affectés. Cela met indéniablement une forte pression sur nos ressources et le journalisme que nous pratiquons.

À ce chapitre, quelque 80% des recettes de la PC proviennent en effet de la licence de contenu des médias (texte, photos, audio, vidéo, numérique).

Au cours des quatre dernières années seulement, nos revenus de licence provenant des médias ont chuté de manière sensible et la baisse s'est accélérée en 2019. Cette perte de revenus a eu un effet ricochet indéniable sur nos opérations et des postes ont été abolis en conséquence et certains services ont été abandonnés.

Par exemple, cette année, La Presse canadienne a été forcée de mettre un terme à la production de bulletins de nouvelles qui alimentaient des radios locales et régionales, qui n'ont pas les ressources pour réaliser leurs propres bulletins, partout au Québec.

4. Droit du public à l'information

Les médias partout dans le monde sont à la recherche de nouveaux modèles d'affaires afin de contrer la fuite des recettes publicitaires qui jadis finançait en bonne partie le travail journalistique.

L'information n'est pas une marchandise comme une autre et il est hasardeux de comparer les modèles d'affaires d'une autre industrie à celle des médias. Il s'agit d'un bien public qui n'est pas produit dans une démarche de rentabilité, mais plutôt en fonction du meilleur intérêt du citoyen.

La couverture des campagnes électorales en est un exemple probant. Les coûts pour suivre assidûment les chefs des principaux partis aux quatre coins du Québec ou du Canada représentent des sommes qui dépassent largement les revenus pouvant en être tirés. Dans une simple logique coûts / bénéfices, de tels événements seraient tout simplement mis de côté, ce qui est évidemment impossible à faire lorsque l'objectif est de servir le meilleur intérêt du public.

La Presse canadienne a toujours maintenu un haut niveau d'intégrité et est reconnue par les différents niveaux de pouvoirs et la société civile comme une organisation de presse foncièrement neutre qui place en haute estime les faits et son indépendance.

Au cours des dernières années, nombre de discussions sur l'avenir des médias ont porté sur la transition vers le numérique et le renouvellement des modèles d'affaires. Les initiatives gouvernementales ont conséquemment porté sur celles-ci et visaient à encourager le développement de nouveaux modèles, produits et formats.

Mais dans les faits, et même si la modernisation des opérations médiatiques vers des modèles adaptés à la nouvelle réalité est essentielle et même critique, ces initiatives n'ont pas permis de financer la production journalistique à proprement dite et qui est sérieusement menacée.

Ainsi, alors que de nombreuses initiatives sont mises de l'avant pour renouveler notre modèle d'affaires et trouver des solutions durables pour combler le manque à gagner en matière de licences de contenu, la chute de ces revenus est telle que la couverture journalistique, à La Presse canadienne comme ailleurs dans l'industrie, se ratatine de manière inquiétante.

5. Résumé

Même si elle agit souvent dans l'ombre, La Presse canadienne réalise un travail essentiel, non seulement pour le grand public qui consulte ses reportages quotidiennement, mais aussi pour les autres médias du Québec. Sans la PC, bon nombre d'entre eux auraient bien du mal à remplir

leur mission, particulièrement dans le contexte actuel difficile. Sans la PC, nombre d'actualités importantes ne seraient tout simplement pas rapportées.

La PC n'est pas un média comme les autres, en ce sens que sa mission vise à non seulement à informer le public d'enjeux qui ont un impact sur la vie démocratique, elle supporte aussi la mission des autres médias, à qui elle s'intègre, protégeant ultimement leur raison d'être.

Elle bénéficie d'un grand niveau de confiance de ceux-ci, alors que nous partageons des informations sensibles, qui permettent de planifier leurs couvertures et la nôtre, du public et des institutions qui reconnaissent les hauts standards de qualité qui sont à la base du journalisme que nous pratiquons. Le guide de rédaction de La Presse canadienne est d'ailleurs enseigné dans les écoles de journalisme, partout au pays.

Contrairement à la majorité des médias dont les revenus sont alimentés par soit la publicité, soit les abonnements, ou les deux, la rentabilité de La Presse canadienne repose essentiellement sur la santé financière des autres organisations de presse. Ainsi, alors que ceux-ci souffrent, la PC en subit les impacts et les contrecoups.

L'acquisition de nouvelles technologies numériques et les nouvelles approches journalistiques pour produire une information sur les plateformes numériques ne surviennent pas aisément et des investissements importants sont nécessaires pour les déployer à grande échelle. Et malgré que des initiatives gouvernementales visant à soutenir la transition ont été élaborées, le journalisme sur le terrain, lui, continue de souffrir.

Les mesures fédérales récemment annoncées pour soutenir le journalisme seront utiles, mais une aide accrue est nécessaire pour permettre une transition réussie et protéger le journalisme et le discours civique.

Le journalisme civique, essentiel à une saine démocratie, est très certainement menacé. Pressées par la fuite de leurs revenus qui gonflent les profits de multinationales américaines comme Facebook et Google, des voix dans le paysage médiatique disparaissent. Les autres qui survivent toujours se voient forcés de faire des choix de couverture de plus en plus douloureux, se résignant à ne plus couvrir des événements importants, faute de ressources.

Cela ouvre donc grand la porte à l'abus des personnes / organisation en autorité, à la désinformation et à la prolifération des fausses nouvelles. À une ère où le contenu circule plus rapidement que jamais, les voix neutres qui rapportent des informations vérifiées selon des standards de pratique élevés sont plus que jamais diluées.

Sans une intervention rapide des pouvoirs publics, nul doute que d'autres voix continueront de s'éteindre au cours des prochains mois, privant ainsi les citoyens d'une information nécessaire à la vie civique et à une démocratie vivante et en santé.

Il est temps d'agir.

Merci.